L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 12 OCTOBRE 1887. 61me Année

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Éditeurs

Entered at the Post Office at New Orleans, La, a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
MERCREDI 12 OCTOBRE 1887

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Jas P Guinault aux Casernes des Etats Unis une vacherie.

Comment on peut fonder une ferme en Louisiane.

Combien d'étrangers, habitant le Nord ou l'Europe, s'effrayent à l'idée de venir, ici, fonder une ferme ; combien d'autres, vivant dans le pays, y possédant quelques capitaux dont ils tirent un maigre parti dans le commerce ou l'industrie et qui leur y coûtent plus de soucis qu'ils ne leur donnent de revenus, reculent devant les difficultés d'une exploitation agricole. L'entreprise leur paraît inabordable ; ils ne peuvent se faire à l'idée d'une assez vaste étendue de terre devenue leur propriété personnelle et travaillée par eux. Le passage de l'existence de ville qui leur occasionne tant de tracas, mais où ils trouvent le mouvement et la vie, à celle des champs qu'ils ne connaissent pas et qui semble les menacer de la solitude, les trouble. Ils ont peur de se perdre dans le désert, peur d'être obligés de se livrer à de trop rudes travaux, peur, surtout, de n'avoir pas assez de capitaux pour commencer l'œuvre et la poursuivre avec succès. Ce sont autant d'erreurs. Il n'y a pas d'existence offrant autant de charmes, parmi lesquels, le premier de tous qui est à la fois le plus doux et le plus rare des biens—l'indépendance. Par quelle étrange inconséquence, nous qui raffolons de la liberté, fuyons-nous la seule occupation qui puisse nous la procurer, et recherchons-nous une foule de situations dont chacune n'est qu'une des mille formes que revêt cette chose aussi odieuse qu'insaisissable et irrépressible—la servitude, la servitude sociale surtout, la pire de toutes !

Autre avantage du fermage, d'un caractère économique celui-là, mais inestimable. On ne remarque pas assez qu'en ville et même dans les campagnes, les commerces les plus faciles, où l'on arrive le plus rapidement à l'aisance, où les petites fortunes sont les plus fréquentes, sont ceux des denrées alimentaires, des articles de première nécessité. La raison en est bien simple : on y a toujours sous la main, en temps de hausse ou de baisse, de détresse ou d'abondance, de quoi satisfaire ses plus pressants besoins, à des prix beaucoup plus bas que ceux du marché.

C'est le secret des nombreuses réussites que l'on constate dans une multitude de petits métiers que nous ne voulons pas nommer. C'est aussi ce qui fait de l'état d'agriculteur, la plus sûre, la moins aléatoire des professions. Aucune autre n'offre à l'homme autant de ressources intérieures, sans bourse délier, pour faire face à toutes les nécessités de la vie.

Quant aux capitaux qu'exige l'établissement d'une ferme, principalement dans un pays comme le nôtre, où le sol, encore peu ou point exploité n'a pas acquis le quart, le dixième de la valeur qu'on lui accorde ailleurs, ils sont peu considérables. On pourrait citer, en Louisiane, un très grand nombre de fermiers, maintenant fort à l'aise, qui, en commençant, possédaient à peine de quoi acquitter les droits insignifiants, presque nominaux, du "Homestead." Ils ont débuté avec une cognée et une paire de bœufs. Au bout de quatre ou cinq ans, ils avaient une résidence confortable, une ferme bien outillée, des étables remplies de bêtes à cornes, de brebis, de porcs ; une basse-cour où s'ébattaient de nombreuses volailles. Les commencements avaient été un peu rudes, très modestes ; la femme, les enfants, ramassaient de la mousse, vendaient des poulets, des œufs, faisaient la cueillette du coton chez les voisins, tandis que l'homme retournait, soir et matin, quelques acres de son champ et arrachait au sol plus qu'il ne pouvait lui donner.

Veut-on savoir ce qu'il en coûte à un homme médiocrement intelligent, mais courageux, énergique, déterminé à faire son chemin, la fondation d'une ferme ? Nous prenons les chiffres dans une excellente revue publiée à la Nouvelle-Orléans—le *South Illustrated*. Il est possible d'établir, de faire marcher une exploitation agricole de 180 acres, avec la bagatelle de $500—soit un dollar et une petite fraction pour chaque acre.

En voici le détail : terres des Etats-Unis, 160 acres, en vertu de la loi du "Homestead," $14 ; terres à boiser des Etats-Unis, en vertu de la loi du "Timber culture", 160 acres, $14 ; terres d'Etat, à 12 1/2 cents l'acre, 160 acres—soit $20 ; une paire de chevaux du pays, $50 ; une paire de bœufs, $40 ; trois vaches laitières, $45 ; trente-six moutons, à $1,50, $54 ; une charrette, $40 ; instruments aratoires, $25 ; une truie, $5 ; volailles, $10 ; six mois de provisions, $50 ; gages d'un homme de peine, pendant trois mois, $60 ; approvisionnement de maïs pour l'attelage, $25 ; bois, clous pour portes, planchers et fenêtres, $40 ; semence, $8 ; total, $500. Que des chefs de familles jettent des milliers de dollars dans une entreprise où ils ne feront que végéter, toute leur vie, eux, leurs femmes et leurs enfants—quand ils n'y doivent pas trouver la ruine—qui auraient pu, à la campagne, pour une somme de $500, s'assurer une honnête aisance et mourir, souvent, gros et riches planteurs, honorés et enviés de tous ?

Le tableau que nous venons de donner est très exact ; un homme habile et économe n'a pas, à la rigueur, à dépenser un dollar de plus. Avec l'aide d'un ouvrier, il peut se bâtir une cabane, se creuser un puits d'une quinzaine de pieds de profondeur, entourer une vingtaine d'acres d'une clôture en bois—il pensera au treillage en fil de fer, plus tard, quand il sera plus à son aise. Sur les vingt acres formant ainsi son enclos, il peut semer du riz, du maïs, des pommes de terre, des pois, des potirons, cinq acres de coton et un carré de cannes pour les besoins de la famille et la joie des enfants. Les boiseries dont il a besoin, il les trouvera dans quelque scierie du voisinage, qui les lui cèdera à bon marché. C'est ainsi que s'est fondée la colonie allemande de Fabacher, dans la paroisse St Laundry. En quarante-huit heures, tous les nouveaux colons étaient abrités ; voilà dix ans à peine qu'elle existe, et elle est en pleine prospérité.

Il ne faut pas grand temps au fermier pour avoir le lait, le beurre, les œufs, les légumes dont il a besoin et qui lui donneront sur le champ un commencement d'aisance. Il aura des pommes de terre, en avril ; six semaines après en avoir jeté la semence, il aura des pois, du maïs. En juillet, il récoltera le riz ; en août et septembre, le coton. Admettons qu'il fasse trois balles ; c'est, immédiatement, un revenu de $120. Les dix acres de riz, en donnant une moyenne de douze barils et demi, au prix de $4 le baril, ajouteront, à son premier revenu du coton, un second, de $500. En voilà déjà plus qu'il n'en faut pour entreprendre l'exploitation, en grand, de ses 480 acres. La paille de son riz est un bon aliment pour ses bestiaux ; qu'il y ajoute des tourteaux faits par lui avec la graine de son coton, et il aura amplement de quoi nourrir son bétail. Pour lui et sa famille, il aura la viande, les salaisons qui lui viendront de ses veaux, de ses brebis, de ses porcs. Notons qu'il n'en est encore qu'à sa première année, et que, durant celles qui suivront, il devra grossir ses récoltes, le nombre de ses bestiaux, augmenter son aisance ; en attendant qu'il puisse se procurer un luxe relatif, mais vrai, réel, celui-là, et non factice, tout à fait extérieur, comme celui qu'on obtient, trop souvent, en ville, au prix de nous ne savons combien de sacrifices. Nous le demandons franchement, quelle autre entreprise peut donner d'aussi sûrs, d'aussi rapides résultats ?

France, Russie, Allemagne.

Nous lisons, dans le *Journal du Havre* du 28 septembre :

M. de Bismarck, dont on célèbre, en ce moment, le jubilé ministériel, a reçu de l'usine Krupp, à l'occasion de l'anniversaire de son entrée, il y a vingt-cinq ans, dans le ministère prussien, un bouquet en fer. Roses, lilas, muguets, myosotis, bruyères, tout cela a été martelé, forgé.

C'est bien le cadeau qui convenait au père du fameux axiome : la force prime le droit.

C'est, sans doute, pour contribuer aussi, dans la mesure de ses moyens et de ses facultés, à la solennisation de cet anniversaire que le reître allemand Richard Kauffmann, dont le nom passera à l'histoire comme celui d'un coquin, a tiré, par-dessus la frontière, sur des chasseurs français ; en a manqué un, a blessé le second et a tué le troisième ; après quoi, heureux et content d'avoir offert cet holocauste au chancelier de fer, il a reposé son fusil à aiguille. En effet, il ne manquait plus rien à la fête de M. de Bismarck : du sang français avait coulé en même temps que la bière germanique moussait dans les larges hanaps de Frederichsruhe.

Fête !.... Est-ce bien fête qu'il faut dire ?.... Sont-ce des idées joyeuses qui ont dû remplir le grand chancelier, quand le lendemain de son jubilé, il a lu les journaux allemands, quand il a vu cette presse si arrogante prendre si piteuse attitude et demander pardon à la France de l'assassinat commis par le Kauffmann.

Il ne peut manquer non plus d'avoir parcouru le *Times*.

Ce fidèle caudataire de tous les puissants du jour, le *Times* qui a "porté le coton" à tous les ennemis de la France, le *Times* fait remarquer dans son article de fond, combien est regrettable la fréquence des incidents irritants entre la France et l'Allemagne. On conçoit fort bien, sans doute, que les animosités internationales revêtent une forme particulièrement aiguë parmi les populations des frontières. C'est une raison de plus pour que, des deux côtés, on exige que les autorités de ces régions fassent preuve de la plus grande modération et en donnent l'exemple à leurs subordonnés.

Après avoir rappelé l'incident tout récent, relatif au jeune Schnebelé, la feuille de la cité arrive au dernier attentat par la transition suivante qui n'est pas flatteuse pour les Allemands :

"L'épisode en entier est du genre bouffe, et peut-être n'y a-t-il que des fonctionnaires allemands pour ne pas redouter davantage de se rendre ridicules en dépêchant des agents de police déguisés pour enlever un moutard.

"L'exploit du chasseur Kauffmann est assurément une affaire plus sérieuse. La mort d'un homme et la mutilation d'un autre sont les déplorables conséquences de l'imbécilité de ce digne soldat et de son incapacité à faire la différence entre les devoirs d'une sentinelle et ceux d'un garde-chasse ; s'il y a beaucoup de Kauffmann dans l'armée allemande, le gouvernement impérial ferait bien de les mettre en garnison aussi loin que possible de la frontière française."

Avant nous, M. de Bismarck a été à même de se faire rendre compte des impressions des journaux russes, qu'il lui a été impossible de faire entrer dans le régiment des reptiles.

Ces impressions n'ont rien de favorable à sa politique.

"Les journaux, en général, constate une dépêche de St-Pétersbourg, attachent peu d'importance à l'incident de Raon, mais le considèrent comme un symptôme sérieux de la tension qui existe entre les deux pays."

Le *Journal de St-Pétersbourg* pense que l'affaire s'apaisera promptement, après les explications et les réparations usitées en pareil cas.

Le *Nouveau Temps* attribue cet incident à un excès de zèle d'agents subalternes. "Toutefois, ajoute ce journal, de pareils incidents se répètent trop souvent depuis les dernières élections au Reichstag. Ils prennent un caractère de provocation et démontrent que les Alsaciens Lorrains ne se considèrent pas d'être séparés de la France.

"L'Allemagne devrait suivre l'exemple de la France dans le choix de ses agents aux frontières et dans les instructions qu'elle leur donne, si elle veut faire croire à ses intentions pacifiques. Du côté de la France, en effet, on ne déplore jamais aucun incident. Il y en a trop du côté de l'Allemagne."

Le *Novosti* voit, dans l'incident de Raon, la suite d'un plan combiné ayant pour but d'exciter le chauvinisme français.

L'hypothèse du *Novosti* n'est pas invraisemblable ; mais le lourd tempérament des Germains est impropre à exécuter un plan qui demanderait beaucoup d'habileté, de machiavélisme, de génie même, pour que la France la première, et l'Europe ensuite, en fussent les dupes.

Non, l'Europe, la Russie particulièrement, échappent de plus en plus à l'Allemagne. Celle-ci reste, au milieu de l'Europe, comme dans son aire, une bête de proie dont le monde redoute les malfaisances et s'apprête à réprimer les entreprises.

Dans un long article, plein de preuves, le journal tchèque *Narodni Listy* vient de constater la séparation de plus en plus profonde qui se creuse entre les deux pays d'Allemagne et de Russie :

"La question actuelle la plus piquante et aussi la plus grave paraît, aujourd'hui, résolue, dit-il.—Tous les efforts tentés par M. de Bismarck pour arracher le czar Alexandre des bras amis de la France et pour gagner de nouveau l'amitié "inébranlable" de la Russie, ont échoué.

"Le czar Alexandre a résisté aux menaces comme aux séductions allemandes. Il a refusé d'aller voir le vieil empereur Guillaume, presque le pied dans la tombe, et qui était allé réellement au-devant de lui à Stettin."

L'entrevue que le comte Kalnocky, premier ministre de la monarchie austro-hongroise, a eue, ces jours derniers, à Frederichsruhe, avec M. de Bismarck, n'a provoqué que méfiances, en Russie.

L'étoile de M. de Bismarck pâlit toujours.

Si l'empire allemand n'est pas encore placé en quarantaine, il est déjà mis en surveillance.

On s'écarte de lui, et, en s'écartant, on se rapproche, forcément, d'autres, qui ne sont pas, précisément, ses amis.

Une dépêche de l'Agence Havas nous a apporté, samedi matin, l'analyse d'une interview d'un rédacteur du *XIXe Siècle* avec un des plus hauts personnages russes, interview au cours de laquelle les deux interlocuteurs se sont attachés à définir la nature et l'état des rapports de la France et de la Russie.

La dépêche n'indiquait pas toute la portée des conclusions de l'article ; c'est pourquoi nous croyons devoir reproduire cet article :

"Alors, demanda notre rédacteur, devons-nous comprendre que le czar n'aime pas la France ?"

"Je ne dis pas cela, répondit le prince D...., mais, ce que je sais, c'est qu'il n'aime pas que ses sujets se mêlent de la politique extérieure, dont il se déclare le seul maître. Mais, croyez-moi, le courant d'opinion en faveur de la France est trop puissant en Russie pour qu'un souverain, même aussi absolu que le nôtre, puisse n'en pas tenir compte."

A côté de cela, parlant de l'essai de mobilisation fait en France, la *Gazette de Moscou* s'exprime de la manière suivante :

"Nous pouvons féliciter en toute sincérité les Français des résultats de l'essai de mobilisation. Plus la conviction que les Français auront acquise concernant l'achèvement de leurs préparatifs militaires et l'aptitude de leur armée à faire la guerre sera solide et profonde, plus ils auront de raisons pour ne pas en évoquer le fantôme, pour ne pas s'irriter des bravades étrangères et pour s'abstenir de paroles et d'actes que les ennemis pourraient prendre pour des provocations."

"Le sentiment de sa propre force est pour une nation une des plus sérieuses garanties de la paix, vu que, faisant cesser les appréhensions relatives à l'avenir, il permet de donner à la politique extérieure une dignité et une attitude ferme et calme pure de tout entraînement inconsidéré.

Triste retour des choses d'ici bas ! Après vingt-cinq ans de succès sans précédents, de puissance sans égale, M. de Bismarck, arrivé au terme de sa carrière, ne peut plus que prévoir la désagrégation de son œuvre, la ruine de l'édifice qu'il a élevé !

Les incendies de théâtres.

Au moment où le théâtre de l'Exeter, à Londres, vient de rappeler l'Opéra-Comique, à Paris, par un sinistre de même nature et plus terrible encore, nous croyons devoir reproduire quelques-unes des données contenues dans un article de M. Choquet que publie la *Revue scientifique*, en France.

Il n'est plus besoin de démontrer que les incendies sont relativement fréquents puisque du 1er avril 1886 au 31 mars 1887 20 salles de spectacles ont été totalement brûlées et que le nombre des victimes s'est élevé à 227 personnes. Depuis le 1er avril dernier, treize autres incendies ont eu lieu. Dans ces incendies les victimes succombent, dans la majorité des cas, à l'intoxication par l'oxyde de carbonne, et les personnes placées aux étages supérieurs sont les plus exposées parce que ce gaz, eu égard à sa densité, atteint tout d'abord la partie la plus élevée du local.

Un fait rassurant à mettre en évidence, dit M. Choquet, c'est celui de la rareté relative des incendies au cours des représentations. Dans les vingt cas de destruction signalés, le feu s'est déclaré deux fois pendant le spectacle, une fois pendant la répétition des artistes, deux fois avant la représentation, onze fois après et quatre fois durant la période de fermeture.

La fréquence des incendies après le spectacle tient la plupart du temps à des vices de construction produisant leur effet au moment où la surveillance disparaît ou tout au moins se relâche. Pour y remédier, il importerait de réduire à son minimum la combustibilité des théâtres : Ch. Garnier, Chenevier, Piccoli, Aug. Folsch, ont exposé avec une rare compétence les moyens à employer pour atteindre ce résultat ; il serait à désirer que leurs procédés fussent appliqués.

Il faudrait exiger, en outre, que les directeurs ne conservassent dans le bâtiment du théâtre que les décors, costumes et accessoires nécessaires à la représentation du jour ; il conviendrait d'exercer, au moyen de rondes périodiques, l'inspection régulière des locaux affectés à la réserve de ces objets, des loges et foyers des artistes, des bureaux, de l'administration. Il serait utile de ne tolérer dans l'édifice qu'un seul appartement habité d'une manière permanente, celui du concierge, et de placer au rez-de-chaussée le buffet, la buvette et le fumoir, régulièrement surveillés. L'organisation d'équipes d'ouvriers spéciaux, conduits par un chef responsable, mettant en activité une heure avant l'ouverture du théâtre les appareils de chauffage et d'éclairage, veillant sur leur marche pendant la durée du spectacle, et ne les abandonnant à eux-mêmes qu'une heure après les avoir mis au repos, semblerait devoir être exigée.

Si ces mesures étaient appliquées, il y aurait de grandes chances pour arrêter dès le début l'incendie qui viendrait à se déclarer, avant, pendant ou après la représentation ; mais il est probable qu'on ne fera rien de sérieux. On menacera les directeurs de théâtres des foudres de l'administration, mais ce sont des foudres pour rire, comme on en fait au théâtre ; aussi le public devra-t-il attendre longtemps avant qu'on ait songé sérieusement à lui, à son agrément et à sa sécurité. A-t-on jamais essayé de ventiler effectivement les lieux de réunions où se tiennent des milliers de personnes ?

Rappelons ici que les tissus incombustibles qui pourraient préserver les décors, ces agents propagateurs de l'incendie, sont rares.

L'amiante est la principale substance textile qui résiste bien au feu. Les anciens en faisaient des nappes et des serviettes qu'il suffisait de jeter au feu pour les laver. Ils en enveloppaient les cadavres soumis à l'incinération. C'était le seul moyen de conserver les cendres du défunt sans qu'elles fussent mêlées à celles du bûcher. L'amiante est une substance blanche, verte ou grisâtre, que l'on rencontre en masses fibreuses, souples et soyeuses dans les fissures de serpentine. C'est un silicate de magnésie que l'on trouve en France dans les Pyrénées, les Hautes-Alpes et en Savoie. On peut filer l'amiante et en faire des tissus incombustibles, mais le prix de revient en est fort élevé. Ce tissage est difficile.

Signalons une nouvelle pierre artificielle que les Américains nomment *asbestine* et dont ils se servent pour préserver les constructions.

L'*asbestine* est un silicate de magnésie mélangé de silex pulvérisé, de potasse caustique et de silicate de soude formant une matière pâteuse. On la mélange de sable avant de l'employer et l'on obtient une substance adhérente, très dure, résistant parfaitement au feu et qui, qualité appréciable, ne se fendille pas quand on l'inonde après l'avoir chauffée.

Indiquons enfin deux liquides fort efficaces et économiques pour l'extinction des incendies. Le premier est une dissolution de sel de cuisine, d'alun, de verre soluble et de tungstate de soude.

Le second consiste en eau ammoniacale provenant d'une usine à gaz, par exemple, mélangée avec l'eau ordinaire ; son emploi est très heureux quand on n'a pas à redouter l'effet des gaz suffocants qui se produisent.

Il est bien d'autres compositions encore réputées incombustibles, mais dans l'application peu d'entre elles sont sérieusement utiles. La plupart des toiles dites incombustibles deviennent déliquescentes ou se réduisent en poussière.

Aussi, il en est des incendies comme de bien d'autres choses ; il vaut mieux prévoir que réprimer : c'est tout à la fois plus habile, plus efficace et plus humain.

Le Congrès ouvrier de Charleville, France.

Le *Prolétariat*, organe officiel de la Fédération des travailleurs socialistes de France, publie l'appel suivant, qui vient d'être adressé aux chambres syndicales, groupes corporatifs et cercles d'études socialistes de France, par le comité d'organisation du Congrès ouvrier de Charleville :

Citoyens,

Après de douloureuses luttes intestines, le parti ouvrier, reprenant possession de lui-même, vient renouer la chaîne un instant interrompue de ses Congrès.

Paris nous donne l'exemple à tous et nous devons le suivre dans la voie si franchement socialiste dans laquelle il est entré avec tant de vigueur et de résolution.

Aujourd'hui 9 élus du parti ouvrier sont à l'Hôtel de Ville et y défendent avec acharnement les droits et les intérêts des travailleurs.

Il y a un mois, 142 chambres syndicales, groupes corporatifs ou cercles d'études, représentés par plus de 400 délégués, étaient réunis, à Paris, en Congrès régional de la Fédération du centre.

Toute la grande presse a suivi et reproduit leurs délibérations et leurs résolutions.

Paris est à moitié conquis par le socialisme. Mais que pourrait-il, isolé du reste de notre pays ?

A nous, travailleurs de France, de lui prêter main-forte ; à nous de lui prouver qu'il ne nous a pas inutilement montré la route du devoir et des progrès à accomplir.

Fiers, quant à nous, que les diverses Fédérations du parti ouvrier aient désigné notre ville comme le siège de notre 9e Congrès national, nous sommes énergiquement décidés à témoigner par notre accueil à tous nos camarades de France que le cerveau de la race ardennaise est, pour faire germer la semence socialiste, plus fécond que le sol de ses montagnes.

Nouveaux venus, nous voulons tenir toute notre place dans ce grand parti de l'émancipation du travail.

Notre émancipation ? Oui, camarades, c'est de cette œuvre de justice que nous nous occuperons au Congrès précédents. Nous laisserons les bourgeois et les prêtres proclamer qu'il y aura toujours des riches et des pauvres, que l'égalité sociale est un rêve, et qu'il faut attendre du Paradis le redressement des injustices terrestres.

Nous dirons, nous, une fois de plus, qu'il convient au travailleurs conscients, groupés, résolus à se prêter un mutuel appui, de poursuivre sans relâche leur œuvre d'affranchissement.

Nous dirons que nous croyons au progrès humain, au développement sans cesse croissant de l'idée de justice, à l'avènement d'une société meilleure, dans laquelle chacun trouvera, en échange de son travail, non seulement la sécurité de l'existence, mais toutes les jouissances légitimes de la vie.

A vous tous, camarades, qui avez mêmes intérêts à défendre, mêmes droits à proclamer, de joindre vos efforts aux nôtres.

Le Congrès aura lieu à Charleville (Ardennes) du 2 au 9 octobre.

Son ordre du jour, présenté par le comité national et accepté par les Fédérations, comprend :

1. La lutte des classes.
2. L'organisation du travail. Les services publics.

LOUISIANE.

L'*Echo*, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 8 octobre :

Tous les jours, nous remarquons des figures étrangères dans nos rues. Notre petite ville est appelée à jouer un rôle considérable dans l'Etat et à devenir un grand centre d'affaires. Les capitalistes de toutes les régions de l'Union le reconnaissent, et ils viennent ici pour y placer leurs épargnes.

—Une personne qui vient de faire une inspection de notre cité, nous déclare qu'il y a, maintenant, à peu près une centaine de maisons en cours de construction dans les différentes parties de notre communauté. Voilà qui prouve combien progresse Lac Charles. Si le monde se meut, comme on dit, Lac Charles marche en tête du cortège.

—Notre correspondant "Scrap", de la Baie, située dans notre paroisse, nous a envoyé une véritable curiosité. C'est une énorme touffe de maïs, datant de cinq ans—le tout sort du même germe.

La *Sentinelle*, Rayne, paroisse Acadie, du 8 octobre :

La récolte de riz de notre paroisse est très bonne, bien que la sécheresse ait duré longtemps, dans certaines régions et ait légèrement affecté le rendement. A tout prendre, il a été abondant et, ce qu'il y a de plus heureux à constater, c'est que les prix se maintiennent fermes. On en a expédié une quantité énorme sur le marché et nos fermiers commencent à recueillir le fruit de leur labeur. L'argent dont ils avaient un si grand besoin, commence à abonder dans leur bourse.

Le *Banner*, New Road, paroisse Pointe Coupée, du 8 octobre :

—Le temps est toujours clair ; les journées et les nuits sont beaucoup plus chaudes que la semaine passée.

—Jusqu'ici, la communauté a été exceptionnellement favorisée par le temps pour la cueillette du coton. Dans toute la saison, il n'a été perdu que trois ou quatre jours, par suite de pluies. En outre, le coton n'a pas été endommagé ou détruit. Celui qui est recueilli est d'excellente qualité.

—Comme d'ordinaire, à cette époque de l'année, le prix du coton a considérablement baissé. Sans nul doute, à mesure que le textile sera sorti des mains du producteur, ils remonteront, c'est, du reste, généralement le cas.

—Le steamer *Pargoud* a transporté 5,000 balles de coton à son dernier voyage.

—Le coton est de meilleure qualité qu'on ne s'y attendait.

—On fait des préparatifs dans bon nombre de sucreries, pour commencer la roulaison très prochainement.

—Les fermiers devraient ne rien épargner, pour récolter une grande quantité de foin, dût la cueillette du coton en souffrir un peu.

—Bien que cette année soit considérée comme une année aux pacanes, les arbres portent assez peu de fruits. On croit que les orages accompagnés de grêle en ont réduit la récolte.

—Nous ne saurions assez recommander aux fermiers de faire le plus de foin possible ; aussi, revenons-nous sur ce sujet. Il faut bien se pénétrer de ce fait que, dans une grande partie de l'Ouest, la récolte du foin et du maïs a manqué. Les prix vont bientôt hausser d'une façon désastreuse. Il n'y a donc pas de temps à perdre, autrement l'herbe sera attaquée par la gelée. Quand même on devrait négliger un peu la cueillette du coton, il faut songer, avant tout, au foin ; il est nécessaire d'en avoir un grand approvisionnement. Ne pas oublier qu'une personne, avec un double attelage, peut faire plus de foin, en trois jours, que de coton, en dix.

—*Décédé*, à l'âge de 34 ans, M. Raphael Basso., natif de la Pointe-Coupée, un des citoyens les plus intelligents et les plus actifs de la paroisse.

Le *Courrier*, Opelousas, paroisse St-Landry, du 8 octobre :

Il a été transporté d'Opelousas, par le chemin de fer Morgan, 810 balles de coton, 7210 sacs de riz ; à la même époque, en 1886, il avait été expédié 1742 sacs de riz ; augmentation dans les expéditions de riz, 5468 sacs ; soit environ 400 pour cent. L'an dernier, le riz s'est vendu $2 le baril ; maintenant il vaut de $2 80 à $3 25. Qui dit que le riz n'est pas une bonne ressource pour les planteurs ?

Le *South*, Plaquemine, Paroisse, Iberville, du 8 octobre :

A la requête de nombreux citoyens, le capitaine M. W. Darton, ancien ingénieur fort habile, a fait, en compagnie de M. Jules Hébert, maire de Plaquemine, des sondages, jeudi dernier, devant notre localité, surtout, devait chacune de nos rues. Ces sondages ont été faits avec soin, et chaque profondeur a été nettement indiquée. Le capt. Darton croit que, d'après ces sondages, il n'y a pas à craindre d'éboulis des levées ; elles ne peuvent guère avoir lieu, d'après les indications actuelles, avant deux ou trois ans. Cette nouvelle sera reçue avec plaisir par les citoyens de Plaquemine. Bien des craintes vont être dissipées. Voici les principaux chiffres :

Turnerville—A 50 pieds du rivage, 25 pieds d'eau ; à 200, 60 pieds.

Embouchure du Bayou Plaquemine—A 50 pieds du rivage, 40 pieds d'eau ; à 200 pieds, 80.

Rue Pipkin—A 50 pieds du rivage, 32 pieds ; à 200, 65.

Rue Vilier—A 50 pieds du rivage, 10 pieds d'eau ; à 250, 35 ; à 400, 75.

Fenn Alley—A 50 pieds du rivage, 20 pieds d'eau ; à 250, 80.

Main street—A 50 pieds de distance, 9 pieds ; à 250, 70.

Plaquemine street—A 50 pieds du rivage, 28 pieds d'eau ; à 250, 82 pieds.

Court street—A 50 pieds de distance, 22 pieds d'eau ; à 250, 46.

Miriam street—A 50 pieds, 10 pieds d'eau ; à 250, 78.

Hasse Alley—A 50 pieds du rivage, 6 pieds d'eau ; à 250 pieds, 55.

Le *Times*, Houma, paroisse Terrebonne, du 8 octobre :

Plusieurs de nos planteurs ne comptent faire que du sirop, cette année ; ils pensent que ce système leur rapportera davantage que de recevoir un sou de plus pour leur sucre blanc raffiné. En cela, nous craignons fort qu'ils ne se trompent, à moins qu'ils n'aient pris avec le raffineries de la ville, des engagements suivants lesquels ils doivent leurs fournir tous leurs sirops pendant la saison de la roulaison. On sait que, généralement, le sirop tombe à des prix presque nominaux après les premières expéditions. Est-ce l'effet de la spéculation, est-ce l'impossibilité où se trouve la Nouvelle-Orléans de placer ces articles à des prix rénumérateurs ? nous l'ignorons mais c'est un fait bien connu.

—On a vendu, ici, cette année, le maïs et le foin à meilleur marché qu'auparavant. Les temps durs ont forcé les petits cultivateurs à tirer parti de tout sur leurs fermes. Depuis lors, ils trouvent à le placer convenablement, ce qui leur donne un confort dont ils étaient privés jusqu'à présent. Il y a des produits qui peuvent rapporter davantage encore,—les pommes de terre, les choux ; pourquoi ne les cultive-t-on pas ?

Le *Bulletin*, Markaville, paroisse Avoyelles, du 8 octobre :

Nous avons eu, cette semaine, un temps admirable pour les travaux de ferme et la cueillette de coton. Le textile est beau et très fin.

—Quant à nos jardins, la perspective n'est pas très flatteuse. Par suite de la sécheresse prolongée, notre population ne pourra avoir assez de semence pour ses terres.

—De nombreux wagons, chargés de coton, traversent, tous les jours, notre localité, se dirigeant vers nos quais. Nous serions bien heureux de pouvoir donner les chiffres exacts du mouvement qui s'y produit. Nous vondrions établir, nettement, combien de coton a été récolté, cette année, dans notre paroisse.

—La Rivière Rouge est toujours très basse, bien qu'elle ait haussé de plusieurs pouces, la semaine dernière. On éprouve de grandes difficultés à expédier ses produits. Nous avons maintenant deux bateaux qui font le service hebdomadaire jusqu'à West Melville. C'est par cette voie que l'on enverra, désormais, le coton récolté dans la prairie. On se presse, autant qu'on le peut, d'expédier le textile et nos moulins marchent jour et nuit : ils ne peuvent, du reste, suffire à la besogne.

—Nous annonçons, avec douleur, la mort de Mme Gervais A. Bordelon, enlevée à l'âge de 44 ans.

L'*Observer*, Pointe-à-la-Hache, paroisse Plaquemine, du 8 octobre :

Nous avons eu un temps très agréable, cette semaine.

—Nous avons en ce moment, à Pointe-à-la-Hache une épidémie de diphthérie, d'une espèce dangereuse, elle sévit principalement, sur la rive opposée. Trois cas ont déjà eu une issue fatale, et la maladie fait, chaque jour, des progrès. Plusieurs familles ont quitté la localité et se sont réfugiées ailleurs ; d'autres se préparent à en faire autant pour éviter le terrible fléau.

L'*Entreprise*, Nouvelle Ibérie, paroisse Ibérie, du 6 octobre :

C'est la balle de coton produite par M. Albert Mestayer et qui provenait de la semence Pettiken, qui a remporté le premier prix à l'Exposition de Jeannerette. Ce prix avait été offert par MM. Deere, Mansur & Cie, et consistait en une charrue de luxe, d'une grande valeur.

M. W. S. Satterfield avait aussi exposé une belle balle de ce textile, avec 100 épis de maïs ; il a reçu le cordon bleu.

La clôture de la Foire a été très brillante et avait attiré beaucoup de monde. On porte le chiffre des personnes présentes à 3,500 à 4,000.

La Nouvelle-Ibérie—nous devons l'ajouter—y était très bien représentée. Nos concitoyens s'y étaient rendus par le bateau *Cole*, sans compter que toutes les voitures et tous les chevaux de la localité avaient été mis en réquisition, pour la circonstance.

28 Années de Démangeaison

Une maladie de la peau causant des démangeaisons et de vives douleurs, guérie par les Remèdes Cuticura.

Si les Remèdes Cuticura m'avaient été connus il y a 28 ans, j'eus économisé deux cents dollars ($200) et me fusse épargné bien des souffrances. Mon mal (Psoriasis) a commencé à la tête en un endroit guère plus grand qu'un sou. Rapidement il s'étendit sur mon corps et atteignit le dessous des ongles. Je pelais à tout instant et mes douleurs étaient incessantes. Pour mille piastres je n'accepterai pas d'avoir encore la maladie. Je suis pauvre, mais me sens riche d'être débarrassé d'un mal que des médecins disaient être la lèpre, d'autres la dartre, le psoriasis, etc. J'ai pris du .... et .... de la salsepareille pendant plus d'un an et demi ; mais sans aucun résultat. J'ai consulté deux ou trois médecins en vain, aussi ne saurai-je jamais dire assez de bien des Remèdes Cuticura. Ils ont rendu ma peau aussi fraîche que celle d'un enfant ; je n'ai pris que trois boîtes de Cuticura et trois bouteilles de Cuticura Resolvent et ne me suis servi que de deux savons Cuticura. Si vous aviez été ici et m'eussiez promis guérison pour $200 00 je vous eusse donné la somme. Je ressemblais au portrait dans votre livre du Psoriasis (portrait No deux. "Comment se Guérissent les Maladies de la Peau"). Aujourd'hui ma peau est aussi unie que celle de n'importe qui. Par habitude il m'arrive quelquefois de me frotter les bras et les jambes, mais sans nécessité aucune ; je suis très bien portant. De m'être gratté pendant 28 ans, la chose m'est devenue naturelle. Je vous dois mille remerciements. Tout ce que vous désirez savoir de plus, demandez-le moi, de même que je répondrai à quiconque m'écrira pour se renseigner relativement à mon cas.

DENNIS DOWNING.
WATERBURY, VT., 20 jan. 1887.

Psoriasis, Eczéma, Boutons, Vers bleus, Prurite, Croûtes sur la tête, Croûtes de lait, Démangeaisons de tous genres, Brûlures, Humeurs, se guérissent par le Cuticura, l'excellent remède pour la peau, le Savon Cuticura, qui embellit la peau d'une façon exquise, et le Cuticura Resolvent, le nouveau dépuratif, alors que les médecins et tous leurs remèdes y faillissent.

Vendu partout. Prix ; Cuticura, 50c. ; Savon, 25c. ; Resolvent, $1. Préparé par le Potter Drug and Chemical Co., Boston, Mass.

Demandez le traité intitulé "Comment Guérir les maladies de la Peau." 64 pages, 50 gravures et 100 attestations.

ROUS SEURS boutons, gerçures et la peau grasse sont combattus par le Savon Cuticura Médicamenté.

Danger des Catarrhes.

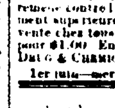
Echapper au danger d'une suffocation quand on se trouve dans une position horizontale ; bien respirer, dormir profondément ; se lever rafraîchi, la tête légère, l'esprit actif et reposé ; savoir qu'aucun poison n'affecte l'haleine, l'odorat, le goût, l'ouïe ; pour sentir que le système, par les veines, les artères, n'absorbe pas le poison qui lui nuit, sont autant d'inappréciables bienfaits. Se mettre à l'abri de tous ces maux voilà ce à quoi doit aspirer toute personne. Celles qui ont essayé en vain beaucoup de remèdes, qui ont consulté nombre de médecins, désespèrent de jamais guérir.

Le Sanford's Radical Cure est bon en tout temps pour le Catarrhe, un mal local. La guérison est parfaite, l'apaisement des douleurs, instantané, et il en coûte peu d'en faire usage ; il est infaillible.

Le Sanford's Radical Cure, consiste en une bouteille de Radical Cure, d'une boîte de Catarrhal Solvent et d'un Improved Inhaler, le tout enveloppé dans un paquet avec les renseignements voulus pour que l'on en fasse usage. Vendu par tous les droguistes $1.00.

Potter Drug & Chemical Co., Boston.

Plus de Rhumatisme chez moi EN UNE MINUTE.



Le **Cuticura Anti-Pain Plaster** (emplâtre) guérit le rhumatisme, la sciatie, les douleurs aiguës, soudaines et nerveuses ainsi que les défaillances, c'est le seul emplâtre qui combatte la douleur. Il est nouveau, original, agit instantanément, est infaillible dans ses effets. Un merveilleux remède contre l'inflammation, la faiblesse ; infiniment supérieure à tous les autres emplâtres. En vente chez tous les pharmaciens à 25 cts, cinq pour $1.00. Envoyé franc de port par le Potter Drug & Chemical Co., Boston, Mass.

1er juin—mer.sam.dim

Prenez les Pilules d'Ayer pour la constipation, et toutes les fois qu'un purgatif est nécessaire. Sûr et efficace.

Terribles sont les ravages des maladies des reins et de la vessie sur le système. Elles font souvent de plus rapides progrès que la phthisie et d'autres maladies d'un caractère pulmonaire. Si vous attachez quelque prix à la vie, combattez la tendance à la débilité et à l'inactivité qui en résulte des organes. Activez le fonctionnement des reins avec cet excellent breuvage, le Hostetter's Stomach Bitters, qui agit avec de bons effets sur la vessie. Avec cette précaution on échappe au Bright's disease, le diabète, le catarrhe de la vessie et bien d'autres affections. La maladie du foie, la constipation, la nervosité, le rhumatisme se guérissent aussi au moyen de cet inappréciable remède. Il garde contre les effets du froid, de l'humidité et des variations de température, de même qu'il ranime quand on s'est livré au travail excessif.

Nombre de personnes refusent de prendre de l'huile de foie de morue à cause de son goût désagréable. Dans l'Emulsion de Scott d'huile de foie de morue avec hypophosphites il n'y a pas ce goût. On la prend avec autant de plaisir que le lait : et sa valeur reconnue pour la phthisie, les scrofules, les bronchites, la débilité générale, les pertes de forces chez les enfants, les toux et les rhumes chroniques la fait prescrire par les médecins dans le monde entier. Ceux-ci affirment même que les enfants s'en délectent. Faites-en l'essai et vous reconnaîtrez sa vertu.

LOUIS FRIGERIO, OPTICIEN,

161.........Rue du Canal.........161

Grand choix, dans tous les genres d'instruments d'optique, de mathématiques et d'arpentage : lunettes, pince-nez, télescopes, astrolabes, thermomètres, baromètres, saccharomètres, lorgnons, compas, instruments de marine, etc., etc., le tout provenant des premières fabriques. Réparation générale, à bon marché, de tous les instruments ci-dessus. Pose de verre à lunettes, etc., etc. Sept—1an—DimMar—Jeu.

CHEZ M. LION & CO.,

NOUVEAU STOCK
D'HABILLEMENTS ET PARDESSUS

Pour hommes, jeunes gens et enfants, achetés pour du comptant à de récentes faillites par notre acheteur de New-York.

CHAPEAUX.

Magnifique assortiment de CHAPEAUX que nous pouvons vendre 50 0/0 meilleur marché qu'aucun autre magasin.

Tout notre stock doit être vendu dans les 30 jours qui suivent sans égard aux prix coûtant.

M. LION & CO.,
195, 197 et 199 Decatur, coin Ste. Anne.
LE SAMEDI OUVERT JUSQU'À 10 HEURES DU SOIR.
25 sept—1 mois DMeV

Removal ! Removal !
Will Remove on Oct. 1 to 54 and 56 Baronne St.
R. P. Randall's Repository,
Fine Carriages and Harness
182 Gravier Street, New Orleans.
Baby Carriages | Baby Carriages
Bicycles | Tricycles | Velocipedes

NOUS AVONS ANNONCÉ AU PUBLIC!

Il y a quelques jours, que nous avions conclu l'achat
Pour du Comptant, de Deux Stocks de Banqueroutes Entiers Consistant en Habillements et en Pardessus pour Hommes, Jeunes Gens, Garçons et Enfants.

Nous informons nos clients et le public en général, que ces marchandises sont maintenant sur nos comptoirs, et seront vendues sans égard aux prix de manufacture.

Nous invitons nos amis et nos clients à nous rendre une visite et à juger par eux-mêmes des grands bargains que nous leur offrons.

C. LAZARD & Cie.
Les marchands renommés de Vêtements Confectionnés et de Chapellerie.
Nos 29, 31 et 33 rue du Canal, 2, 4 et 6 rue North Peters.
Echantillons et instructions pour mesure envoyés sur application dans toutes les parties du pays, gratis.
24 oct—86 1 an—dim mar jeu sam

Belles Montres, Pendules, Diamants, Bijouterie, Argenterie, Etc
—CHEZ—
FRANTZ & OPITZ,
COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.
BIJOUTIERS ET HORLOGERS PRATIQUES.
Les plus jolis MONOGRAMMES gravé aux prix les plus réduits tous genres faits sur commande

Quand votre sang est appauvri, ou corrompu, le remède est à votre portée, prenez la Salsepareille d'Ayer.

Décédée le 11 octobre à 8 1/2 heures du matin Mme Veuve FIRMIN ROBIN. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 4 heures de l'après-midi. Le convoi partira de sa dernière résidence rue St-Pierre 359.

Décédée le 10 octobre, à 9 heures et demie P. M., à l'âge de 38 ans, LAURAINE THÉRÈSE BONER.

MESSE FUNÈBRE.

Une grand'messe funèbre sera célébrée le 15 octobre, à l'église Ste Marie, Archevêché, à sept heures du matin, pour le repos des âmes de feu DOMINIQUE MESSINA et ALICE DAZET, son épouse. Les parents et amis des familles Messina et Placide Dazet sont priés d'y assister.

De la part de leurs parents. 12oct—3f

Avis.

M. MARCEL CHAMPON ouvrira aujourd'hui un magasin d'épiceries au No 157 rue Dauphine, coin St-Pierre. Ses amis et le public sont priés de vouloir bien lui faire une visite afin de voir par eux-mêmes s'ils peuvent trouver mieux et meilleur marché ailleurs.
12 oct—1f

LIQUIDATION
Au dessous du coût
VINS, SHERRIES, LIQUEURS, COGNACS WHISKEYS, ETC. ETC.
B. TREMOULET
PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
8 nov86—1anPP

Mme M. Elie

A l'honneur d'annoncer à ses amis qu'elle est maintenant employée au magasin de musique, si bien connu et si populaire de LOUIS GRUNEWALD et qu'elle sera heureuse de les recevoir ainsi que le public en général.
11 oct—6f

POUR la TOUSSAINT

Travaux en fleurs naturelles, aux plus bas prix.

Grand choix de

Formes en fil de fer, papiers à bouquets, couronnes en perles,

Grande exposition de travaux finis. Invitation de s'en rendre compte avant d'acheter ailleurs.

C. W. EICHLING, Fleuriste.
Rue Decatur No 279, près le Marché Français.
11oc.—au1nov

Avis.

Le Bureau de la Compagnie d'assurances "Liverpool, London et Globe" a été transféré au No 194 de la rue Gravier.
4 oct—1 sem.

Bureau du New Orleans City and Lake Railroad Co.—No 102 rue du Canal (au 2me étage)—Nlle Orléans, 26 sept 1887.—A une assemblée du Conseil de Directeurs, tenue le 23 septembre 1887, un **Dividende trimestriel de Une Piastre et cinquante cents** par action a été déclaré, payable le et après le LUNDI, 10 octobre 1887. Le livre de Transfert sera fermé les (10) dix jours qui précéderont cette date.

W. E. LEVERICH, Secrétaire.
27 sept—27 au 10 oct in.

Bureau du Bienville Oil Works Company, Cotton Exchange Building, Chambre D.—L'élection annuelle des Directeurs du Bienville Oil Works Co. pour l'année commençant lundi, 7 novembre 1887, aura lieu au bureau de la dite Compagnie LUNDI 17 octobre 1887, entre les heures de 10 a. m. et de 3 p. m.

R. VALLON, Secrétaire.
Nouvelle-Orléans, Lne., 3 octobre 1887.
3 oct—2 sem.

ELKIN & CO.,

100......Rue du Canal......100

Nouveau Stock
TAPIS
Moquettes, Velours, Brussels, Ingrain
Aux plus bas prix.
RIDEAUX
Des derniers modèles et des genres les plus nouveaux en Crête, Colbert, Suisse et Nottingham.
Portières Turcoman et de Vienne, Corticine, Toile Cirée, Linoleum.
Assortiment complet de Tapisserie et d'Etoffes pour Rideaux.
12 sept—

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 11 OCTOBRE—CLASSE No 341
Tirage de 4 heures P. M.

49	42	19	74	66	36	4	72	77	20	73	61	31

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature Ce 11 octobre 1887—4 heures P. M.
J. A. A. ROUMEAU.
D. A. WILSON.
Commissaires.

☞ Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos succursales.

TO-KALON.
AVIS AUX FAMILLES.

VINS supérieurs de Californie, que l'on trouvera toujours chez M. Forget, 149 rue Royale ; surtout le célèbre vin de M. Crabb. Diners à son restaurant, 40 rue Dauphine, 50 sous avec une demi bouteille vin ordinaire, pour 5 cents de plus on a une demi-bouteille du fameux To-Kalon. 17fev—1anPP.

W. G. COYLE & CIE.

Charbon, Cinquante sous. Charbon

Charbons, Pittsburg et Kanawha livré à 50 sous le baril.

Bureau No 47 rue Carondelet.
Chantier, coin Race et Levée.
9 oct—3f

A louer.

La maison No 116 rue St Louis, près Dauphine, deux étages, avec installations de gaz, grande cour porte cochère etc.

Trois petits magasins rue du Canal, Nos 208, 208 1/2 et 210 entre Remparts et Bassin ; un étage, avec cour et logements.

A. & C. DENIS.
No 104 rue du Canal.
9 oct—PP

V. ANSEMAN.
FLEURS POUR LA TOUSSAINT.
En gros et en détail.

GRANDE Exposition et vente au marché français aux légumes, le 31 octobre toute la journée et le 1er novembre. Offices : 213 coin Canal et Remparts, à la confiserie de M. Pelegrini, et au salon de dames de Mm. Brown et Brennan aux cimetières de la Métairie en face du Greenwood. On exhibera les fleurs, on prendra des ordres et on livrera dans les deux offices du 24 octobre au 31.

Résidence, St. Pierre et Murat, prendre les cars de Canal and City Park ; le conducteur s'arrêtera chez M. Anseman. Une visite à un des offices ci-dessus épargnera la moitié des dépenses.

M. L. Fluckinger, au Marché Poydras et M. L. Buel, 412 rue Dryades, achètent chez moi, vendront mes fleurs ... je ferai 10 pour cent d'escompte sur toute vente faite chez moi.
5 oct—au 31.

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS.

BUREAUX 195 RUE GRAVIER.

Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès, ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er octobre 1887.

Liste de publication.

Ainsworth Martin Luther	Houillon Emile
Ballou famille	Jeanton Chas Bernard
Blondeau Louis	Jordy F lles époux
Braquet Joseph	Klein Jacques
Brusson Noel dit Madora	Labens Pascal
Canbarrus André	Larrieu Joseph Auguste
Chantelauze Auguste	Lasserratte Jean Baptiste
Crottes Martial	Marmy Paul Nicolas
Debat Léon	Maille Simon
Delort Jean	Médus Baptiste
Desforges P Adolphe	Niniporan Elie Pierre
Estrade Jean Joseph Philémon	Niniporan Nestor
Egana de Domingo	Paret Claude
Fourcade Antoine	Pérès de Carcassonne
Fouilloux Célestin	Pfforçat Jean
Freyder Jean Baptiste	Saffian Antoine Ephrème
Garrot Pierre	Salignac Eugène de
Guirand Vve Julie Pamela	Sillan Edouard
Halcaran Jean	Sorrell
Havet Eloi	Tourrès Jean Louis
Henrion Jean Baptiste	Tapery fi
Henry Pierre	Vincent famille de la Lorraine
Henry Flavien	White George
Hopkins Hugh les époux	W W H Stead Limited

LETTRES.

Bierer Henri	Jadeau Louis
Beroagandie Philip	Latour Mlle Anna
Brebon Charles	Poisson Charles musicien
Casenouve Bertram	

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. Oscar Arroyo, secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

1er octobre 1886.

Le Consul Général.

VTE PAUL D'ABZAC.

NOUVEAU STOCK

PERSIENNES
Nouvellement reçues.
A. Brousseau Fils,
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix.
CORTICONE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.
Rideaux
Suisses, Nottingham, Madras Turcoman
RIDEAUX PORTIÈRES ET TRINGLES
NATTES DE CHINE
De toutes sortes et des dernières nuances.
Le plus bel assortiment de Tapisserie et d'Etoffes pour Rideaux 6 oct—1 an

Factors and Traders INSURANCE CO.,

49 - Rue Carondelet - 49

CAPITAL - - - $400,000

Edward A. Palfrey..........Président
S. H. Walmsley..........Vice-Président
T. F. Walker..........Secrétaire
Sept—1an

DENTISTES.

EDOUARD J. de HART,
DENTISTE.

A transféré son bureau du No. 196 de la rue Canal au No. 13 de la rue des Dryades, près Canal. 28 nov—1an

Extraction de dents sans douleur.

Les prix les moins élevés demandés à la Nouvelle-Orléans pour opérations par dentistes de premier ordre.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.

Bureau, 110 rue du Canal.
Entre St-Charles et Camp.

Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.
25 août—

C. E. KELLS & M. VIET.
CHIRURGIENS-DENTISTES

No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

COMPAGNIE D'ASSURANCE LIVERPOOL and LONDON and GLOBE.

La plus grande Compagnie du Monde contre l'incendie.

Plus de $35,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

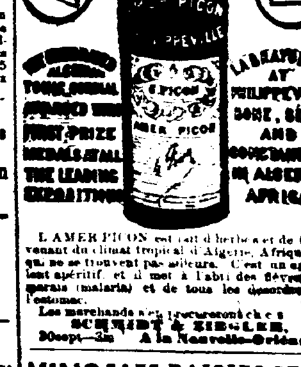
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - $3,239,091.

Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - $1,427,290.

Directeurs à la Nouvelle-Orléans
J. F. SHRODER, Chairman ;
NEWTON BUCKNER, RODOLH WOSSTE
A. DELVAILLE.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident.
LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.
12nov. '86—1an—V&C



L'AMER PICON est fait d'herbes et de fruits venant du climat tropical d'Algérie, Afrique, qui ne se trouvent pas ailleurs. C'est un excellent apéritif, et il met à l'abri des fièvres de marais (malaria) et de tous les désordres de l'estomac.

Les marchands s'en procureront chez
SCHMIDT & ZIEGLER,
A la Nouvelle-Orléans.
20sept—3m

VINS SANS RAISINS SECS, MAIS AU NATUREL. NOUVELLE INVENTION.

Notre instruction contenant toutes les recettes complètes (détaillées simplement) pour faire soi-même, sans ustensiles particuliers, VIN ORDINAIRE ROUGE et BLANC (aussi bon que ceux de France), ainsi que PORTO, VERMOUTH, Etc., est envoyé franco pour le prix de $1.00.

Le vin fait d'après nos procédés et avec nos produits revient à 25 cents le gallon ; étant absolument le même que le naturel, il peut subir n'importe quelle analyse.

FRANCO-AMERICAN CHEMICAL & ŒNOLOGICAL PRODUCTS CO. (Limited)

93 West Brokline st., Boston, (Mass.)

☞ Seuls propriétaires des droits de l'inventeur pour toute l'Amérique du Nord.
25sept—1m

L'Expérience du Révérend PÈRE WILDS.

Le Rév. Père Z. P. Wilds, missionnaire très connu de la ville de New York, et frère de feu l'éminent Juge Wilds, de la Suprême Cour du Massachusetts, écrit ce qui suit :

"78 E. 54th St., New York, 16 Mai, 1882.

Messrs. J. C. Ayer & Co :

Je fus, l'hiver dernier, en proie à une humeur qui torturait mes membres de démangeaisons intolérables ; la nuit surtout mes souffrances étaient terribles, outre les démangeaisons, un feu intense me consumait, il m'était impossible de supporter la plus légère couverture. Je souffrais en même temps d'un violent catarrhe, et d'une toux catarrheuse ; j'avais perdu l'appétit, et mon système était au plus bas. Connaissant la valeur de la Salsepareille d'Ayer, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avait fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir, pour mettre, s'il était possible, un terme à mes horribles souffrances. Mon appétit commença à revenir presque à la première dose. Après un temps très-court la fièvre et les démangeaisons se calmèrent, et tout signe d'irritation de la peau disparut. Mon catarrhe et ma toux disparurent aussi, et ma santé s'améliorant graduellement est devenue excellente. Je me sens cent pour cent plus fort, et ce résultat je le dois à la Salsepareille, que je recommande en toute confiance comme la meilleure médecine pour purifier le sang. J'en prenais trois petites doses par jour, et avant que la deuxième flacon fût fini, ma santé était complètement rétablie. Je mets ces faits à votre disposition, vous devriez les publier dans l'intérêt de nos semblables.

A vous, avec respect, Z. P. Wilds."

Le cas cité ci-dessus est un entre mille. Nous recevons journellement des attestations de cures merveilleuses, toutes prouvent la faculté de la Salsepareille d'Ayer pour guérir toutes les maladies provenant de l'impureté et de la pauvreté du sang et d'une vitalité affaiblie.

La Salsepareille d'Ayer

purifie, enrichit, et fortifie le sang, stimule l'action de l'estomac et des intestins, et par conséquent met le système à même de résister avec succès aux attaques de toutes les Maladies Scrofuleuses, Éruptions de la Peau, Rhumatismes, Catarrhes, Débilité Générale, et tous les désordres résultant d'un sang pauvre et corrompu et d'un système faible et débile.

PRÉPARÉE PAR LE
Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.
En vente dans toutes les Pharmacies ; prix $1, six flacons pour $5.

DATE DE FONDATION 1805
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NLLE-ORLEANS.

(New Orleans Insurance Company of New-Orleans.)

Etablie en 1805.

BUREAUX : 3 rue Carondelet, entre Canal et Commune.

CAPITAL - - - $500,000

J. TUYES, Président,
A. SCHREIBER, Vice Président,
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.

Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.

DIRECTEURS :

CHAS. T. DUGAZON,	EDWD. J. BOBET.
PIERRE POUTZ,	R. GALLY,
D. FATJO,	A. SCHREIBER,
CHAS. E. SCHMIDT,	THEO. BRIERRE,
JULES TUYES,	W. C. C. CLAIBORNE
GUS. PITOT,	JR.
	J. W. HINCKS.

24 fev—1an

AMUSEMENTS.

Académie de Musique de Bidwell,
RUE ST-CHARLES.

Dimanche 9 Oct. Matinée nouvelle.
La Soubrette Originale d'Amérique.

JENNIE YEAMANS,

Dans sa récente et belle comédie,

OUR JENNIE.

Avec de nouvelles Chansons et des Spécialités.
Dimanche, 16 octobre—The Juvenile Opera Company, dans La Mascotte.
9 oct—

Théâtre Faranta.

La semaine commençant le lundi 10 octobre. Matinées les jeudis, samedis et dimanche. L'éminent comédien,

M. DAN'L A. KELLY

Dans deux beaux drames.

Lundi, Mardi et Samedi soirs et Jeudi matinée "Shadow Detective."

Mercredi, Jeudi, Vendredi et Dimanche soirs, et Samedi et Dimanche matinée,

"Sept Ans Après"—("After Seven Years" Représenté avec de nouveaux et élégants décors. oct9—

ROBINSON'S MUSEUM
—ET—
DEUX THEATRES.

Ouverts tous les jours, de 11 h. a. m. à 10 p. m. Dernière semaine de BARNEY BALDWIN, l'homme vivant au cou cassé et HARRY LE ROY, la pelotte humaine.

Nouvelles curiosités dans le Curiosity Hall Théâtre No 1—Burlesque Lionel Brough "The Field of the Cloth of Gold." Représentations à 1, 3, 8 et 9:30, excepté les samedis, les dimanches et les jours de fête, jours où elles ont lieu toutes les heures.

Théâtre No 2—De Camos Novelty Company. Représentations toutes les heures chaque jour. Entrée pour tout voir, 10 cents.
4 oct—

CÉLÉBRATION
—DU—

Trente-et-unième Anniversaire de L'Association de Bienfaisance des Fils de la Louisiane

AUX FAIR GROUNDS,

Dimanche, 16 octobre 1887.

Bal et Concert-Promenade

Les officiers et membres de l'Association et les invités sont requis de s'assembler à leur Salle le DIMANCHE, 16 octobre 1887, à 1 heure P. M. précise, pour prendre part à la Célébration de l'Anniversaire.

Par ordre de

ARMAND F. QUÉRÉ, Président.

JOSEPH V. BOFILL, Secrétaire aux Archives.

ROUTE.

Dauphine à Esplanade—à Royale—à Mandeville—Mandeville à Urquhart—Urquhart aux Champs-Elysées—côté inférieur des Champs-Elysées à Remparts—Remparts à St. Louis—à Royale—Royale à Canal—côté inférieur de la rue Canal à Dauphine—remonter le côté inférieur de la rue Canal à St. Charles—puis on prendra les chars jusqu'à Fair Grounds.

HENRY LANGHETÉ, Marshal
9 oct—9 12 16

L'Académie de Musique Impériale
Au coin des rues Chartres et Conti

Magnifiquement installé, éclairage électrique etc., comportant confort tranquillité

L'ouverture en a été faite par le CÉLÈBRE ORCHESTRE DE DAMES sous la direction de Mlle ADÈLE GREVE, de Boston.

Venez tous à l'Académie de Musique Impériale, coin Chartres et Conti.

FRANK RENAUDIN, Propriétaire.
1oct—1m

INSTITUTIONS.

COLLÈGE DES JESUITES
Au coin des rues Commune et Baronne

Les classes rouvriront à ce collège, LUNDI, LE 3 OCTOBRE.

THÉOBALD W. BUTLER, S. J.
27 sept—1m

Institut Picard.

Pensionnat et externat pour jeunes filles.

L'ouverture des classes aura lieu le 1er septembre. Pour prospectus ou informations s'adresser à l'Institut, 372 avenue de l'Esplanade
28 août—2m

Collège d'Orléans.
240 Rue Royale, entre St-Philippe et Ursulines.

W. E. ROBERT, Directeur.

Ouverture le 1er septembre 1887
Cours classique et commercial.
Prix pour externes de $2 à $4 par mois
Prix pour internes à un nombre limité par pen. et enseignement. $16 par mois.
Classe du soir de 7 à 9 heures.
25 sept—1 m—mar jeu.dim.

Ecoles de l'Union Française.

Ecole des garçons (4 1/2 à 6 1/2 h. du soir) Enseignement du français par le professeur W. E. Robert. Cours d'histoire, de géographie et de trenomie, etc., par Mme M. D. Girard.

Ecole des filles (9 à 3 h.) Français et anglais, études complètes, par Mlle Ermance Robert.

Admission gratuite pour les indigents de race française. On inscrit les élèves au bureau de la Société, rue des Remparts, près Dumaine.
2 oct—1m.

W. G. Coyle & Cie.

CHARBON, COKE.

Pittsburg, Anthracite, Kanawha, Cannel et Coke de Gaz et Connelsville.

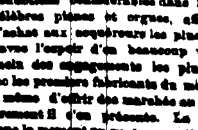
Les planteurs, fonderies, familles et personnes faisant usage de charbon pour obtenir de la vapeur seront promptement approvisionnées au prix du marché.

Bureaux 47 Rue Carondelet.

Chantier : Sur la Levée, coin de la rue Race.
1er sept—6m—dim,mar,ven

PIANOS
—DE—
PLEYEL
—CHEZ—
Louis Grunewald,

18 rue Baronne et 127 rue du Canal.



La maison Grunewald annonce respectueusement à ses clients qu'elle a récemment fait des réductions considérables dans les prix de ses célèbres pianos et orgues, afin d'en faciliter l'achat aux acquéreurs les plus économes ; et, avec l'espoir d'en beaucoup vendre, elle a conclu des engagements les plus favorables avec les premiers fabricants du monde, mettant à même d'offrir des marchés au public, comme jamais il n'en a été présenté. La maison possède dans le moment un vaste assortiment de tous les genres favoris de pianos renommés dans le monde entier. STEINWAY, PLEYEL, KNABE, BEHR, SOHMER, FISCHER, PEASE et les meilleures orgues telles que CLOUGH-WARREN, SCHONINGER. Elle a plus de cent pianos d'occasion, de tous les fabricants, qui seront vendus à moitié de leur valeur pour du comptant ou payable mensuellement, afin de faire place pour les nouveaux pianos attendus.

MUSIQUE en feuilles et INSTRUMENTS de MUSIQUE de tous genres, en grand assortiment et aux prix les plus modiques. CAHIERS, LIVRES de musique et tout qui est du genre. Soyez certain de visiter ce magasin avant d'acheter ailleurs.

Louis Grunewald,
127 rue Canal
Et 18 rue Baronne, N.O.
1er oct86—1an